

En 2014, le sort de Marius a ému des milliers de personnes. Le girafon de 18 mois était en parfaite santé quand la direction du zoo de Copenhague a décidé de mettre fin à sa vie. La raison ? Son patrimoine génétique était déjà bien représenté dans les zoos européens, il n'avait donc aucune valeur du point de vue de la conservation des espèces. « Les girafes se reproduisent beaucoup et il faut faire un choix : il faut garder celles qui ont les meilleurs gènes », s'est justifié le directeur scientifique du parc animalier.

On aurait très bien pu laisser Marius vivre tout en prévenant sa reproduction, mais cela n'a pas été le choix de l'institution – la castration, privilégiée par exemple dans les zoos canadiens, a été jugée plus cruelle par la direction. En dépit des protestations de dizaines de milliers de citoyens danois et d'internautes, des « techniciens » ont procédé à l'abattage de Marius puis à sa dissection publique devant une foule fascinée (dont quelques enfants), avant de l'offrir en morceaux à des lions en captivité.

Les mises à mort d'animaux sont rarement médiatisées. Quand elles le sont, elles suscitent de vives polémiques et mettent à l'épreuve nos repères éthiques. Est-il moralement acceptable de tuer un individu parce qu'il est « inutile » du point de vue de la conservation ? S'il s'agissait d'un être humain, l'injustice ne ferait aucun doute. Mais lorsqu'il s'agit de girafes ou de cerfs de Virginie, celle-ci semble relative : la perspective environnementale que nous avons largement intégrée voit dans chaque animal le représentant interchangeable d'une espèce à laquelle on attribue une valeur en fonction de son rôle dans un écosystème donné, de ses significations symboliques et sociales, ou de sa position sur l'échelle de l'extinction.

Dans cette optique écologique, il est bien sûr exclu d'infliger des souffrances inconsidérées – on doit employer les méthodes de contrôle et de mise à mort les moins cruelles et les moins douloureuses possibles –, mais il reste justifiable de tuer des animaux pour sauver une espèce rare d'orchidées, ou parce qu'ils appartiennent à une espèce invasive, ou que leur population n'est pas en danger, ou que leur fourrure est un levier économique. Les animaux sont perçus, au même titre que la flore, comme des « ressources naturelles » qu'il convient de gérer.

L'éthique animale, elle, s'intéresse aux animaux en tant qu'individus, avec leurs expériences psychologiques et sociales. On s'est souvent moqué de cette perspective, qui relevait pour beaucoup d'un anthropomorphisme enfantin ou d'une sensiblerie déplacée. Mais cette approche est aujourd'hui bien étayée par les faits. Les recherches scientifiques récentes ont contribué à enrichir nos connaissances sur la vie mentale des animaux, des homards aux primates. En parallèle, la réflexion morale s'est tellement développée dans le domaine universitaire que l'éthique animale est désormais couramment enseignée (...) et que des cours de droit spécialisé sont offerts au Québec et dans de nombreuses facultés américaines.

Cela dit, la question de nos devoirs envers les animaux n'est pas une préoccupation récente d'urbains déconnectés de la nature. Elle s'inscrit dans la longue histoire de la philosophie occidentale, de Pythagore à Derrida, en passant par Voltaire, Rousseau et Bentham. Bien avant la multiplication des restaurants et des produits véganes, elle a été soulevée par de nombreux milieux militants – féministes, socialistes, anarchistes –, comme le rappellent aujourd'hui les chercheurs en histoire, en géographie, en littérature et en science politique qui s'intéressent aux études animales.

Le contexte n'a donc jamais été aussi favorable à l'émergence d'un débat collectif pour repenser le cadre éthique et juridique, mais aussi social et politique, de nos relations aux animaux. Il ne se passe plus une semaine sans que des militants infiltrés ou des lanceurs d'alerte rapportent des cas de mauvais traitements dans les laboratoires, les zoos ou les élevages. La diffusion d'informations sur les conditions de vie des animaux a sensibilisé l'opinion publique à la violence qui leur est quotidiennement infligée.

Ce débat, qui s'annonce comme l'un des plus importants du 21<sup>e</sup> siècle, est marqué du sceau de l'urgence : 70% des oiseaux sur la planète naissent dans des élevages, seuls 4% des mammifères sont des animaux sauvages (60% sont domestiqués et les 36% restants sont humains). Or, d'ici 2050, la quantité d'animaux d'élevage pourrait doubler, selon l'Organisation des Nations unies, malgré l'impact négatif de l'élevage sur la planète.

En tant que citoyennes et citoyens, nous sommes de plus en plus amenés à nous positionner sur ces

questions. Mais nous sommes nombreux à peiner à nous faire une idée dans ces débats où se mêlent enjeux éthiques, philosophiques, économiques et politiques. Même avec la meilleure volonté du monde, il ne peut y avoir de procès équitable. Nous sommes à la fois juges et parties ; c'est nous qui formulons les arguments et les contre-arguments, accumulons les preuves et rendons le jugement. Nous tirons profit de l'exploitation des animaux et risquons de perdre quelque chose à leur reconnaître le droit de vivre leur vie comme ils l'entendent.

Christiane BAILEY, Jean-François LABONTÉ, *Le Philosophe à l'abattoir*, 2018.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 870 mots en 100 mots  $\pm$  10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleu ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. **Dissertation** : « Est-il moralement acceptable de tuer un individu parce qu'il est "inutile" du point de vue de la conservation ? S'il s'agissait d'un être humain, l'injustice ne ferait aucun doute. Mais lorsqu'il s'agit de girafes ou de cerfs de Virginie, celle-ci semble relative... » que pouvez-vous dire à ce sujet d'après votre lecture de *La Connaissance de la vie* de Georges Canguilhem, du *Mur invisible* de Marlen Haushofer et de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne ?